

Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 66 (1948)
Heft: 46

Artikel: A propos de la restauration de monuments anciens
Autor: Mueller-Rosselet, Marcel D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-56826>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Kongresstage vergehen rasch. Sie sind vollgestopft mit wissenschaftlichen und praktischen Fachvorträgen, ausgefüllt durch persönliche Kontaktnahme und werden beendet durch Abendunterhaltungen, die von einzelnen bis in die frühen Morgenstunden fortgesetzt wurden. Kongresstage sind ermüdend. Man will alles aufnehmen, was gesprochen wird; man schläft wenig, geht spät ins Bett und steht früh auf. Kongresstage sind schön. Hier spielt nicht nur der persönliche Kontakt von Ingenieur zu Ingenieur eine Rolle, sondern auch die durch

die Damen gehobene und idealisierte Atmosphäre, eine Atmosphäre, die unter Männern allein nie erreicht werden kann.

Wenn alle Kongressteilnehmer im gleichen Sinn weiterarbeiten, wie es in Lüttich gezeigt wurde, wenn die gewonnenen Erfahrungen international auf freundschaftlicher Basis ausgetauscht werden, dann — und erst dann — hat der III. Kongress seinen Zweck voll erfüllt: Verbesserung des Bestehenden, Erkenntnis des Wahren und internationale Zusammenarbeit zum Wohle der Völker. Curt F. Kollbrunner

A propos de la restauration de monuments anciens

Par MARCEL D. MUELLER-ROSSELET, architecte S. I. A., Bruxelles

DK 7.025.3 : 378.962(494)

Le problème de la restauration des monuments historiques est un des plus délicats qui se posent à l'architecte. Diverses théories ont été développées dans ce domaine depuis un siècle environ, mais ce n'est qu'en 1931 que la Conférence d'Athènes a fixé finalement les bases essentielles d'une doctrine constituant le nœud de toute opération. Paul Léon, un des grands spécialistes de la question, a montré combien les erreurs avaient été accumulées au cours du XIX^e siècle, à défaut d'une connaissance suffisante du problème. L'incompréhension générale est à l'origine de plus de ravages que plus d'une guerre. C'est ce qui lui a fait dire: l'architecte est au monument historique, ce qu'est le loup à la bergerie! Boutade sans doute, mais qui contient un élément de vérité.

Les pays où cette question fut travaillée sont l'Italie et surtout la France. Le Service des monuments historiques de ce dernier pays est peut-être le mieux organisé qui soit, et la haute compétence des architectes qui lui sont attachés est connue.

Nous en possédons sans doute rien de pareil en Suisse, et les personnes qui se sont spécialisées dans ce domaine sont fort rares; il faut même supposer qu'elles n'ont rien à faire. Nos monuments sont souvent livrés à la fantaisie des pouvoirs communaux, cantonaux, voire ecclésiastique, qui font appel au premier praticien qui leur est connu, lorsqu'il s'agit de toucher à un édifice. Rares sont les cantons connaissant le poste d'archéologue cantonal (Genève et Vaud), occupé par un homme s'étant voué à l'étude de la restauration des monuments historiques, et pouvant intervenir avec compétence. Et encore, il convient d'ajouter que le droit d'intervention est forcément limité aux constructions officielles.

Il nous apparaît comme pouvant être de quelque utilité d'examiner quelques cas concrets.

Nous citerons tout d'abord celui de la Chapelle des Pèlerins à Genève; qui a fait l'objet de travaux d'aménagements il y a quelques années. Il s'agit d'un sanctuaire gothique incorporé à une construction qui fut au moyen-âge une hostellerie pour des pèlerins de passage, sur la route de Compostelle. Actuellement l'immeuble est propriété de l'Eglise nationale protestante qui décida de rendre la chapelle désaffectée depuis de nombreuses années au culte et de la réserver à l'aumônerie de l'Université. L'entrée du sanctuaire se marquait dans l'architecture de la maison par un bel arc brisé, flanqué de deux motifs architecturaux. Malheureusement les plans de restauration ne tiennent pas compte de l'esprit de la composition, s'arrêtant exclusivement à des considérations d'ordre utilitaires et de facilité surtout. Toujours est-il que cette entrée devint une fenêtre aux formes bâtarde, faisant

tout au plus songer à celle d'un café rustique comme on en voit beaucoup actuellement. Etant donné la qualité architecturale de l'ensemble cela est fort regrettable.

Un autre exemple est fourni par l'église d'Oberwinterthour. Ici une nef romano-gothique aux fort belles proportions, comportant des peintures murales anciennes, fut restaurée, il y a un certain nombre d'années. On introduisit un mobilier à l'aspect utilitaire, comportant un tambour d'entrée semblable à celui d'un immeuble de bureau, une chaire sans âme, et dans le chœur, comme motif de fond le buffet d'orgues exhibant la mécanique de l'instrument dans sa nudité la plus complète. Tout ce mobilier n'a pas même la chaleur de la matière, car le bois est caché par la peinture. La froideur qui résulte de cet agencement a quelque chose d'effrayant et de navrant si l'on considère le cadre.

Le cas le plus récent à considérer est celui d'une restauration qui a déjà donné lieu à discussion. C'est celle opérée en ce moment à l'ancien Gymnase de Winterthour, édifice qui présente une des meilleures façades Renaissance italienne en Suisse, datant du début du siècle dernier. Il est destiné à abriter une galerie de tableaux et doit subir des travaux d'aménagements afin de répondre aux exigences de sa nouvelle affectation. Les modifications intérieures font que les mezzanines qui constituent la dernière rangée de fenêtre de cet édifice de style, sont devenues inutiles quant à leur rôle de jours. Appliquant les canons du rationalisme, on supprime une chose ayant perdu son utilité matérielle. La disparition de cet élément architectural, indispensable comme motif sinon comme ouverture, a pour conséquence d'abîmer une façade de style. Cette composition élégante, aux lignes élancées, devient un ensemble lourd et sans proportions (fig. 1 et 2).

Les exemples que nous venons de citer, sont des cas typiques qui permettent de mesurer les conséquences de travaux de restaurations confiés à des praticiens insuffisamment cultivés, chose qui n'infirme évidemment pas leurs qualités de constructions. L'incompréhension de l'œuvre de style, les entraîne à vouloir faire une architecture personnelle, là où il conviendrait justement de s'effacer devant l'auteur du monument! Les conséquences du manque de culture se font également sentir dans l'élaboration de plans d'aménagements urbains, voire dans la conception d'ensembles monumentaux et il y a dans ce domaine des exemples regrettables.

Il est hors de doute que l'orientation essentiellement matérialiste donnée à l'enseignement de l'architecture surtout pendant la décennie qui précéda la guerre de 1939/45 n'est pas étrangère à cet état de chose. La réaction contre l'influence jugée néfaste de l'architecture du passé sur celle de notre époque, entraîna l'enseignement de l'architecture à mettre la connaissance historique sur un plan tout-à-fait secondaire. Cette tendance mena dans une impasse et on en arriva à faire, ce qui se dit en allemand «das Kind mit dem Bad ausschütten». On perdit de vue le fait que le classicisme n'était pas uniquement formel, mais que la connaissance de l'histoire de l'architecture s'accompagnait d'une leçon sur l'harmonie des valeurs, dont la pérennité ne peut être mise en doute. Si notre architecture est remarquable dans le domaine de la villa et des «colonies», elle ne reste pas moins impuissante devant le problème monumental que l'on a même commis l'hérésie de vouloir nier à un moment donné. Cette impuissance a pour origine une carence de la culture artistique.

M. le professeur Rohn ne manque pas une occasion pour attirer l'attention des futurs ingénieurs sur l'importance que revêt pour eux la culture générale. Combien n'est-elle pas même indispensable à l'architecte, surtout qu'elle doit se

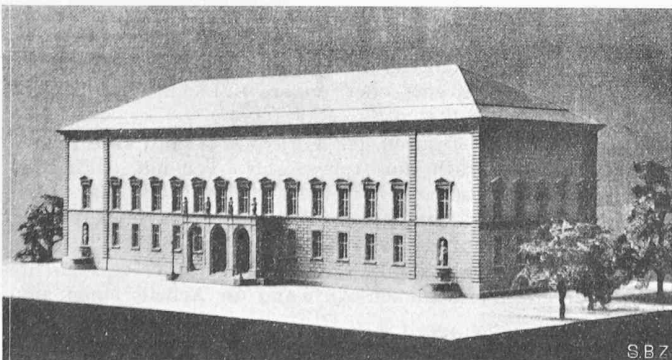


Fig. 2. Projet de transformation du même édifice, avec disparition des mezzanines, d'où alourdissement et déséquilibre de la façade défigurée

doubler d'une culture artistique! On a voulu, il y a un certain nombre d'années, parer à certaines insuffisances de l'enseignement de l'Ecole polytechnique fédérale, et on créa une chaire de Théorie de l'architecture, comme il en existe une à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Un tel cours aurait pu développer la culture artistique du futur architecte, le professeur ayant l'occasion de meubler son esprit de notions fort utiles. Malheureusement, ce fut un échec complet, car le titulaire de la chaire ne réussit pas à s'adapter au climat particulier à l'E. P. F., et les étudiants ne le comprirent pas. Il est sans doute regrettable que ce cours n'ait pas été continué par une personne plus jeune, lors de la retraite du chargé de cours qui l'avait fait pendant quelques années.

Il est souhaitable, dans un monde de plus en plus matérialiste, de voir les écoles d'architecture former des architectes qui soient non seulement de bons constructeurs, mais des hommes possédant une culture humaniste et une formation artistique complètes, qui les mettent en mesure de comprendre l'esprit des problèmes qui se posent à eux. Il est certain que l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne a fait dans ce domaine un effort méritoire, et nous osons espérer que notre Ecole polytechnique fédérale envisagera de son côté cet aspect de l'enseignement de l'architecture.

„Glanz und Elend“ unserer Baudenkmäler

DK 7.025.3(494)

Es gibt Architekten-Kollegen — und es sind nicht einmal die schlechtesten — die für den Bestand an schweizerischen Bauwerken früherer Zeiten geradezu erschreckend wenig Interesse zeigen. Diese seien auf ein neues Heft (Nr. 62) der «Kultur- und Staatswissenschaftlichen Schriften» der E. T. H. aufmerksam gemacht¹⁾. Wenn man die dreiundsechzig Seiten dieser Schrift von Linus Birchler gelesen hat, so wird man das schlechte Gewissen nicht los, das einen erfasste, als man von der letzten Verschleuderung zürcherischen Architekturgutes (Sihlgarten und Talacker-Quartier) Kenntnis nehmen musste oder vom neuesten, wahrhaft skandalösen Schildbürgerstreich des von der Gemeinde Möriken beschlossenen Kirchenabbruchs.

Für den Ingenieur oder den Architekten bedarf der Titel insofern einer Präzisierung, als hier weniger die rein bautechnische «Praxis» des Restaurierens behandelt wird, sondern mehr der heutige Stand von Gesetzgebung und Subventions-Praxis. In grossen Zügen allerdings gibt hierbei der Verfasser auch eine klare Bestimmung dessen, was unter Denkmalpflege zu verstehen ist, nämlich «Rekonstruktion», «Anastyllose» (Wiederaufrichten), «Renovation», «Restauration» und «einfache Konservierung». Zahlreiche, fast anekdotisch unterhaltend wirkende Andeutungen aus der praktischen Arbeit setzen willkommene Lichter auf. Wertvoll ist, dass hier auch — erstmals und «mit aller Reserve» — einmal die Grundsätze schweizerischer Restaurierungs-Praxis in zwölf Punkten vorgebracht werden. Das über die Beziehungen zur Landesplanung Gesagte wird vor allem die regionalplanerisch und städtebaulich tätigen Kollegen interessieren.

Grosser Raum ist dem anschaulich-lebendigen Ueberblick über den schweizerischen Bestand an europäisch bedeutungsvollem Kunstgut gewidmet. Und dann: die erschreckende — nur das Schlimmste enthaltende — Liste der Dinge, die einem sicheren Verfall entgegengehen, wenn nicht etwas geschieht!

Was geschieht bis heute? — Die jährliche Bundes-Subvention an die Arbeiten der Eidg. Kommission für historische Denkmalpflege, deren Präsident Prof. L. Birchler ist, beträgt 120 000 Fr. Sie gewährt für die Erhaltung von Kunstdenkmälern von «hervorragendem Interesse» einen Beitrag in der Höhe von 10 % (zehn Prozent) der Kosten. Welche Hilfe dies — ausser dem moralischen Wert einer Initialzündung — heute noch bedeutet, ist klar.

Was aber soll geschehen? — Der Verfasser, der seine Schrift selbst als Notschrei bezeichnet, hält zwei Dinge trotz der argen Finanzmisere des Bundes für zwingend nötig: kräftige Erhöhung des Bundeskredits und entsprechende Steigerung des Subventionsansatzes.

An welche Adresse aber geht der Alarmruf? — Weder den Behörden noch den Kantonen macht der Verfasser einen

Vorwurf, höchstens einmal der «Setzköpfigkeit eines Beamten». Immer wieder aber weist er hin auf die Apathie weitester Kreise, besonders des «besseren Mittelstandes», gegenüber künstlerischen Dingen. Die Schweiz besitzt kein Kunstschutzgesetz; also auch hier, ähnlich wie bei der Landesplanung: Die Bremsklötze unseres föderalistisch-demokratischen Grundgesetzes lassen sich nur auf dem (Um-)Wege weitester Erziehungsarbeit lösen.

Wer einem Freund, dem auch die Erhaltung und Weitergabe des Ueberkommenen am Herzen liegt, eine Aufmerksamkeit erweisen will, schenke ihm dies Heft. Wer einen Magistraten oder sonst einen der «Verantwortlichen» an seine Pflichten erinnern möchte, schicke es ihm.

Markus Hottinger

«Verwundetes Europa»

DK 7.072(4)

Eine Buchbesprechung mit Anmerkungen

Ein Major der amerikanischen Militärregierung in Deutschland hat mit grossem Fleiss die Bilder von Bauten und einigen andern Kunstdenkmälern aus Polen, Holland, Belgien, Russland, England, Italien, Frankreich, Deutschland, Oesterreich und Ungarn zusammengetragen¹⁾. Man hätte auch Bilder aus dem Museum von Schaffhausen anfügen können. Gezeigt wird der unversehrte Zustand; der heutige Zustand ist nur ausnahmsweise daneben abgebildet. Das ist zu bedauern, denn aus der knappen Bemerkung «zerstört» oder «schwer beschädigt» kann man sich keine deutliche Vorstellung machen — aber der Band wäre wohl zu sehr angeschwollen; schon in der vorliegenden Form ist es ein furchtbar stattliches Totenbuch der europäischen Kunst aller Zeiten und aller Völker. Der Text beschränkt sich auf ganz knappe Angaben, die Beschriftung der Bilder ist englisch und französisch.

Das schön ausgestattete Buch, wie schon die Aufsätze von Albert Sautier über die Kriegsschäden am italienischen Kunstgut in der SBZ 1947, S. 264, 294*, 370* und SBZ 1948, S. 312*, 338*, 392*, gibt Anlass zu Ueberlegungen, von denen einige angedeutet seien.

Die Medizin kennt nach schweren Verletzungen den Zustand der «traumatischen Amnesie»: der Patient kann sich an nichts erinnern, er weiss nicht, weshalb er im Spital erwacht — dann realisiert er Schritt für Schritt seine Verletzung, und rekonstruiert er vielleicht die Vorgänge, die dazu geführt haben. Europa befindet sich gegenüber dem Krieg in einem ähnlichen Zustand. Die Beschiessung der Kathedrale von Reims im ersten Weltkrieg weckte weithin tiefe Empörung — im zweiten Krieg erhob sich keine Stimme gegen die Zerstörung historischer Bauten, wie sie hemmungslos von allen Kriegführenden ausgeübt wurde —, man nahm sie hin als selbstverständliche Konsequenz des totalen Krieges. Bei allen westlichen Kriegführenden, auch bei den Deutschen, gab es dann Denkmalschutz-Offiziere und entsprechende Organisationen, die nur schon mit der Gleichgültigkeit in den eigenen Armeen zu kämpfen hatten, doch wird der persönliche Heroismus dieser Denkmalfleger, von denen mehrere in Erfüllung ihrer Aufgabe gefallen sind, durch die tragische Lächerlichkeit ihrer Aufgabe nicht entwertet, und einiges ist dadurch wirklich gerettet worden.

Vielerorts wird eifrig am Wiederaufbau historischer Baudenkmäler gearbeitet; besonders Italien zeichnet sich darin aus. Andererseits erhebt sich Widerspruch gegen den Wiederaufbau, so z. B. des Goethehauses in Frankfurt — es öffnet sich ein ganzer Abgrund von Problemen, zu denen sich taktloserweise auch schon Schweizer geäußert haben, während uns hier meines Erachtens nur eines anstünde: zu schweigen, auch wenn uns der eine oder andere Entschluss nur schwer verständlich sein sollte.

Katilinarische Figuren der Vorkriegs-Avantgarde kamen sich besonders forsch und «progressiv» vor mit der Frage «faut-il brûler le Louvre?», weil sie sich von den Masstäben der Vergangenheit — mit Recht übrigens — bedrückt fühlten. Vielleicht ist nun ihr Bedarf an Zerstörung gedeckt.

Zerstörbar waren Bauten schon immer; aber es brauchte einen immerhin erheblichen Aufwand an Arbeit, einen aus-

¹⁾ Restaurierungspraxis und Kunsterbe der Schweiz. Von Prof. Dr. L. Birchler. Zürich 1948, Polygraphischer Verlag. Preis Fr. 3.50.

¹⁾ Verwundetes Europa. Photographische Uebersicht der zerstörten Kunstdenkmäler. Zusammenstellung und Erläuterung von Henry La Farge. Einleitung von J.-A. Goris. 29 S. Text, 427 Abb. auf Tiefdrucktafeln 25,5 × 18 cm, Basel 1948, Amerbach-Verlag. Preis gebunden Fr. 29.—.